

En ce moment même, M. le Président, une petite flotte nigérienne, mise sur pied avec l'aide du Canada, franchit les frontières du Niger, pour se rendre à Gaya. La présence de cette flotte sur le Niger constitue la démonstration de ce que peuvent faire en commun nos deux pays, quand la volonté de réussir est si ardemment partagée.

La coopération entre le Niger et le Canada a donc pris une ampleur dont il y a lieu de se féliciter. On peut en être d'autant plus fier que, du moins à prime abord, les distances sont longues entre Ottawa et Niamey. Mais, au-delà des distances, il y a aussi des facteurs géographiques et humains, des ressemblances matérielles et politiques, qui nous unissent. Prenons par exemple ces vastes régions de savane et de sable que vous avez au Niger: elles ne ressemblent en rien à la savane canadienne, souvent couverte de neige. Pourtant la dureté du sol, son aridité et l'action du vent les rendent tout à fait semblables. Dans les deux cas, le défi à relever, pour leur mise en valeur, exige la même audace, la même détermination et parfois des techniques tout à fait analogues. Pour nos deux pays, le développement économique exigeait que les transports et les moyens de communication, à travers de vastes étendues désertiques, fassent l'objet d'investissements massifs. Au siècle dernier, le Canada a investi massivement dans les chemins de fer.